

Remarques sur le Panais urticant

Pierrette FLEURAT-LESSARD *

Les Agriculteurs, comme tous ceux qui vivent près de la Nature, sont en contact fréquent avec une myriade de plantes “nocives”. Le Panais urticant (Fig. 1 a, b) est l’une d’elles. Mon texte s’adresse donc à ces personnes. Il doit être considéré comme une mise en garde à l’endroit de ce Panais maintenant répandu dans le nord du département de la Dordogne, là ou quelques années auparavant il était à peu près inexistant.

Le Panais urticant est abondant en Périgord, notamment dans la région de Périgueux où sa présence est signalée dès 1933 par Is. MARANNE. Les périgourdins connaissent communément cette plante sous le nom de “Charabi” ou “Carabi”⁽¹⁾. Il s’agit d’une plante sauvage, herbacée, de forte taille (1,50 m), à grosses racines et feuilles composées. Les fleurs, jaunes, sont en ombelles (Fig. 1 a, b). Cette plante croît préférentiellement sur les sols calcaires, dans les lieux incultes, en bordure des près. Mais depuis 10 à 15 ans, on la trouve aussi sur des sols argileux et plus particulièrement dans les fossés qui longent les grands axes de communication. Elle est ainsi présente le long de la Nationale 21 de Châlus à Limoges (Observation confirmée par É. CONTRÉ). Il faut aussi noter que cette plante, méridionale, a été également observée en Côte-d’Or dans des stations longeant de grandes voies de communication (GENTY, 1932).

Le Panais urticant est, dans le langage des Botanistes, le *Pastinaca sativa* L. subsp. *urens* (Fig. 2), proche parent du *Pastinaca sativa* L. subsp. *sylvestris* (Fig. 3), également sauvage, ainsi que du *Pastinaca sativa* L. cultivé pour ses racines comestibles. En latin *Pastus* signifie nourriture⁽²⁾, par allusion à la racine

* P. F.-L. : Chercheur au C.N.R.S (admise à la retraite en septembre 2009). Université de Poitiers, Équipe de Physiologie Moléculaire du Transport des Sucres, Écologie et Biologie des Interactions, CNRS-UMR 7267, Bâtiment Botanique B31, 3 rue Jacques Fort, 86022 POITIERS (France). pflurat@univ-poitiers.fr

(1) À rapprocher du vieux français Grand Chervi (BONNIER)

(2) Le mot français Panais n’a aucun rapport avec *Pastinaca* mais provient de Panax d’où est venu “panacée” (Flore Laurentienne).

alimentaire de ce dernier Panais. Dans le but d'aider à identifier la sous-espèce *urens*, aux propriétés désagréables, je vais rappeler quelques caractères morphologiques qui permettent de la distinguer de sa proche parente "inoffensive" la sous-espèce *sylvestris*.

Les caractères morphologiques donnés par les flores (BONNIER, COSTE et FOURNIER) sont les suivants :

	<i>Pastinaca urens</i>	<i>Pastinaca sylvestris</i>
Tige	un peu cannelée en haut, cylindrique en bas (ronde)	fortement cannelée en haut, très anguleuse en bas
Feuilles	inférieures à contour allongé, lobes arrondis	inférieures à contour presque arrondi, lobes divisés
Fleurs	ombelles petites, de même taille, à rameaux peu inégaux, (6 ombellules), fleurs jaune verdâtre	ombelle centrale plus grande, fleurs inégales (12 à 15 ombellules), fleurs jaune doré
Floraison	août-septembre	juin-juillet
Propriétés	urticant	non urticant
Port	plus grand, plus gracile	plus trapu

Plusieurs remarques relatives à la répartition du Panais urticant peuvent être faites. D'une part, le *Pastinaca urens* ne se rencontre plus seulement dans le midi et le centre de la France puisqu'il s'est considérablement répandu le long des voies de communication comme je l'ai déjà mentionné. D'autre part, il est possible qu'une espèce urticante sur un sol ne le soit plus sur un autre sol de composition différente, en d'autres termes, une espèce biologique peut être doublée d'une espèce géographique (cf. FOURNIER, 1942).

Enfin, le *Pastinaca urens* est aussi répandu que le *P. sylvestris*, les deux espèces vivant en colonies généralement séparées (CONTRÉ, communication personnelle). Mais une difficulté apparaît car il existe probablement des hybrides entre ces deux sous-espèces. On trouve en effet des formes "embarrassantes", également mentionnées dans la *Flore de Belgique* (p 413) qui compliquent l'identification des deux sous-espèces.

Les agents chargés de l'entretien des bas-côtés des routes ont souvent "fait les frais" des propriétés urticantes du Panais lorsqu'ils se sont appuyés par mégarde sur la faux qui venait de le couper. En effet, au contact du contenu cellulaire de la plante fraîche, une dermatite peut se produire, notamment si la peau a été photosensibilisée par une exposition prolongée au soleil. Les premiers symptômes se manifestent par une irritation cutanée (Fig. 4) accompagnée de démangeaisons localisées ressenties en quelques heures. Les régions ainsi irritées donnent sous 24 ou 48 heures des vésicules pouvant atteindre plusieurs cm de large (Fig. 5). Ces vésicules, aussi spectaculaires que douloureuses, libèrent leur contenu après 4 ou 5 jours. Le seul remède à cette urtication est la cortisone. Les lésions résiduelles, qui persistent plusieurs mois, forment des ta-

ches lie-de-vin (Fig. 6) qui ressemblent aux séquelles de brûlures. On comprend alors la dénomination imagée de ce Panais puisqu'il s'agit du *Pastinaca sativa* L. subsp. *urens* (brûlant).

A l'issue de ces considérations, d'autres remarques relatives à la chimie et à la physiologie du phénomène urticant (vésicant, brûlant) s'imposent. Tout d'abord, la "sève" du *Pastinaca urens* contient un produit (appartenant à la catégorie des alcaloïdes) capable de causer une dermatite (*Flore Laurentienne*, 1964). On sait aussi que toutes les parties de ce *Pastinaca* contiennent un autre produit (le bergaptène) bien connu pour ses propriétés photoréceptrices (Delachaux et Niestlé, 1977). Mais on ignore encore la nature de l'agent "irritant".

Enfin, certains sujets ne sont pas ou sont peu allergiques au contenu du Panais urticant. Il existe donc une réaction individuelle propre à chaque individu déjà notée par MARCERON (1941). De plus, l'intensité de la lésion semble bien liée au degré de photosensibilisation de la peau des sujets réceptifs. Quant à la sensibilité des animaux, elle a suscité peu d'intérêt jusqu'ici.

En tout état de cause, il est prudent de ne pas se mettre en contact avec les Panais sauvages quelle que soit leur sous-espèce (*urens*, *sylvestris* ou leurs hybrides) si leur identification reste douteuse.

Remerciements - Je remercie Yves BARON, Maître de Conférence en Biologie Végétale pour son amicale collaboration et Émile CONTRÉ (1916-1981), Vice Président de la SBCO, qui m'avait transmis la liste complète de ses récoltes de *Pastinaca* dans les départements du Centre-Ouest.

Références)

- GENTY P., 1932 - Floristique. *Le Monde des Plantes*, p. 42.
- MARANNE Is., 1933 (Pharmacien à Périgueux) - Réponse aux enquêtes. *Le Monde des Plantes*, p. 12.
- BONNIER G., 1934 - *Flore complète de France, de Suisse et de Belgique*. Neuchâtel, Paris, Bruxelles.
- MARCERON L., 1941 - La maladie de la "Pastenade" et les problèmes qu'elle soulève. *Bull. Soc. Bot. France*, pp. 442-446.
- FOURNIER P., 1942 - A propos du Panais urticant. *Bull. Soc. Bot. France*, pp. 45-46.
- VICTORIN Marie (Frère) - 1964 - *Flore Laurentienne*. Les Presses de l'Université de Montréal, Québec, 2nd édition.
- TUTIN T. G., HEYMOND V. H., BURGESS N. A., VALENTINE D. H., WALTERS S. M., WEBB D. A., 1964 - *Flora Europaea*. Cambridge University Press.
- COSTE H. (Abbé), 1901 - *Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes*. Librairie scientifique et technique Albert Blanchard, Paris (VI^e).
- SCHAUENBERG P. et PARIS F., 1977 - *Guide des plantes médicinales*. Delachaux-Niestlé. Paris. 3^e édition.
- FOURNIER P. 1961 - *Les quatre flores de France*. Lechevalier SARL, Paris, 2^e édition.

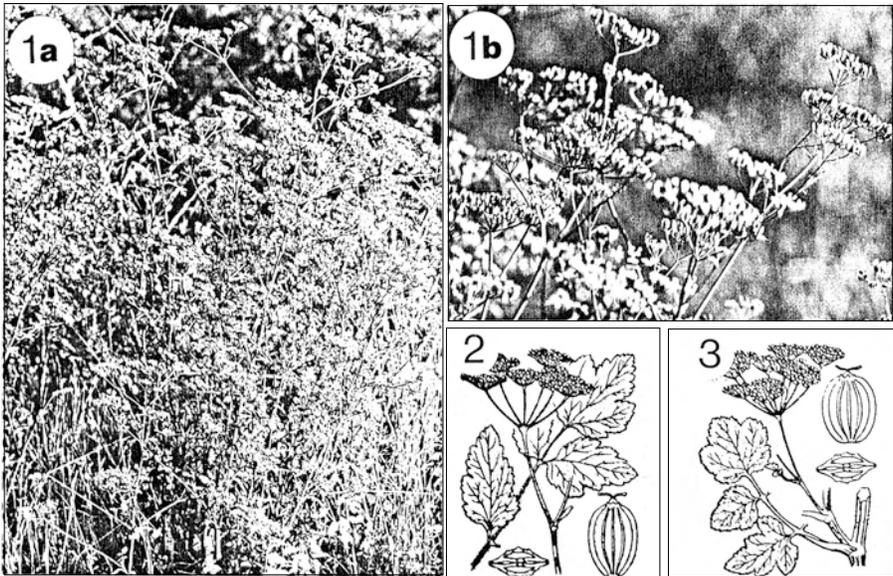


Figure 1 a - Allure d'un Panais dans un terrain inculte.

Figure 1 b - Détail montrant les ombelles à un stade où elles portent des graines.

Figure 2 - Panais urticant (*Pastinaca urens*) d'après la Flore de COSTE. Noter les feuilles inférieures au contour allongé et les ombelles de même taille.

Figure 3 - Panais non urticant (*Pastinaca sylvestris*) d'après la Flore de COSTE. Noter les feuilles inférieures au contour presque arrondi et les ombelles de différentes tailles.

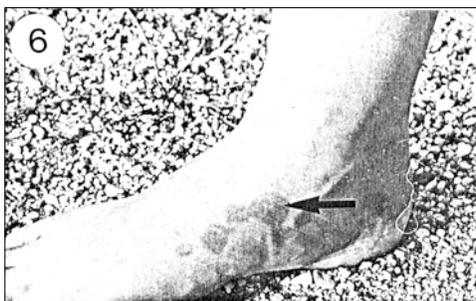
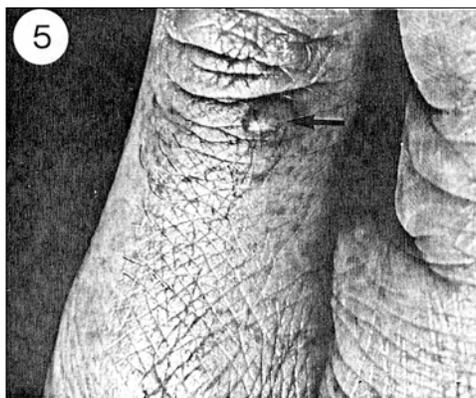
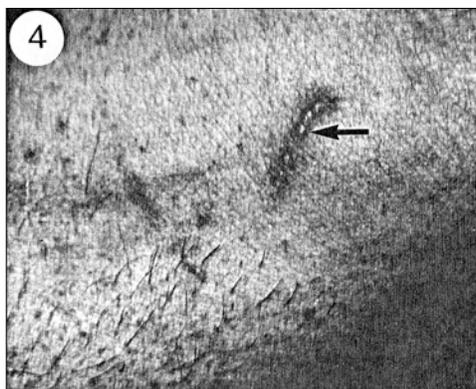


Figure 4 - Rougeurs et premières vésicules dues au contact d'un panais urticant.

Figure 5 - Large vésicule à un stade plus avancé de l'irritation.

Figure 6 - Séquelles (couleur lie de vin) laissées par les vésicules éclatées.